



Nathalia Kapeja

Université Pédagogique de Cracovie
Pologne
 <https://orcid.org/0000-0002-3317-7414>

Analyse de l'ironie dans les discours politiques et conférences de presse de Vladimir Poutine

Analysis of the irony in the political speeches and press conferences of Vladimir Putin

Abstract

This paper analyzes the different types of irony used by Russian President Vladimir Putin during his official and less formal appearances. The analysis will focus on the Russian President's speeches during the G8 meeting, during the first diplomatic meeting with President Nicolas Sarkozy at the St. Petersburg Economic Forum, during "A Grown-up conversation" with Vladimir Putin organized in Sochi, at the press conference following the BRICS summit in China, at a press conference in Moscow, in the Kremlin, during the intervention in the economic forum, and at the press conference in St. Petersburg. This paper will prove that the Russian president likes to joke.

Keywords

Irony, political speech, press conference, sarcasm

L'ironie est un objet d'étude très ancien, car ses premières analyses remontent à l'antiquité grecque. Sa première mention se trouve dans les écrits des anciens philosophes, où elle est présentée comme l'une des méthodes utilisées dans les polémiques. De nombreux chercheurs, linguistes, penseurs ont voulu percer sa nature si mystérieuse. En effet, bien qu'il existe de nombreuses conceptions sur l'ironie, elle reste cependant insaisissable, car elle ne repose pas seulement sur des marqueurs en langue. Tout expert dans le domaine pense connaître son sens et l'explique donc à sa manière. C'est pourquoi cet article essaiera d'analyser l'ironie qu'utilise le président russe Vladimir Poutine lors de ses apparitions officielles.

Nous tenterons, dans cet article, de définir les fonctions de base de l'ironie dans le discours politique du président russe. Dans un premier temps nous donne-

rons une explication de l'ironie, puis nous décrirons son pouvoir dans le discours politique moderne et nous terminerons par analyser l'ironie dans les interventions du président Poutine.

Notre corpus est composé de discours transcrits mais également de discours télévisés. Étant donné que les interventions ironiques de Vladimir Poutine sont généralement spontanées, on ne peut les trouver qu'à l'oral et éventuellement dans certains journaux écrits en résumé. Ils proviendront de différents journaux internationaux tels que *lexpress.fr*, *Le Monde*, *Le Figaro*, *La Libre.be*, etc. Nous analyserons les interventions du président russe lors de la rencontre du G8 en 2006, lors de la première rencontre diplomatique avec le président Nicolas Sarkozy en 2007, lors du Forum économique de Saint-Pétersbourg le 3 juin 2017, lors de *A Grown-up conversation with Vladimir Putin* organisée à Sotchi le 22 juillet 2017, lors de la conférence de presse à l'issue du sommet BRICS en Chine le 5 septembre 2017, lors d'une conférence de presse à Moscou le mardi 30 janvier 2018, au Kremlin le 23 octobre 2018, lors d'une intervention dans un forum économique le 28 novembre 2018 et lors d'une conférence de presse à Saint-Pétersbourg en 2018. Nous avons décidé que l'analyse des différents types d'ironie dans les interventions de V. Poutine se fera de manière chronologique, de 2006 à 2018.

1. Quelques précisions concernant l'ironie

L'ironie ne cesse de susciter les réflexions et les interrogations des penseurs, chercheurs (linguistes, philosophes ou littéraires) qui s'y intéressent depuis des siècles, que ce soit S. Freud ([1905] 1992), Aristote (1967) ou O. Ducrot (1984). P. Fontanier disait : « L'ironie consiste à dire par une raillerie, ou plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce que l'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser » ([1830] 1977 : 145—146). En effet, l'ironie verbale ne peut pas être comprise uniquement au niveau purement linguistique, car l'une de ses particularités est qu'elle demande à être comprise grâce au contexte d'énonciation dans lequel elle s'inscrit. C'est pourquoi, on ne comprendra pas l'ironie dans la phrase *Qu'est-ce qu'il fait chaud aujourd'hui !* si on ne sait pas que l'énonciateur le dit en hiver alors qu'il neige et la température est en dessous de zéro. De plus, il faut également savoir que la personne le dit sur un ton peu sérieux, car ses amis lui avaient annoncé qu'il allait faire plus chaud ce jour-là. Cela signifie donc que sans connaître le contexte, il est impossible de voir l'ironie. De ce fait, cela montre que l'ironie n'est pas une figure de style comme les autres, car sans contexte, elle peut passer inaperçue, c'est pourquoi en voulant analyser tous les phénomènes ironiques dans les discours politiques et conférences de presse, il sera important de les voir/entendre afin de pouvoir mieux les percevoir dans leur contexte. Meyer

disait que « ce qui est peut-être le plus troublant dans l'ironie est qu'à l'inverse des trois autres figures cardinales elle est la seule qui ne soit pas essentiellement de nature linguistique. [...], rien dans la phrase "c'est malin !" hormis le contexte, ne permet de dire que le locuteur signifie le contraire » (Meyer in M. Riegel, J.-C. Pellaat, R. Rioul, 2016 : 998—1000).

2. L'ironie et son pouvoir dans la communication moderne

Dans la politique moderne, la manière de communiquer une information est très importante. En effet, la langue et la politique sont inséparables. La langue est un moyen d'exercer des relations de pouvoir dans la société. La linguistique politique étudie l'impact des variations linguistiques et des structures de communication de la parole sur la politique au sens large du terme. L'influence sur la conscience politique des locuteurs natifs est réalisée par le discours politique en tant que type d'utilisation du langage. La manipulation de la parole dans le cadre du discours politique est un phénomène multidimensionnel. Pour mener à bien l'une des tâches principales du discours politique, à savoir la gestion de l'opinion publique, il est nécessaire de se focaliser sur le destinataire, ainsi que sur « la manipulation de la parole ». Le discours politique moderne est complexe et varié, sujet à des changements constants. D'une part, il affecte la conscience et l'humeur de la société, c'est pourquoi il impose certains points de vue. D'autre part, la tendance à « flirter » des hommes politiques avec le peuple devient de plus en plus courante et ils adaptent leur manière de parler et de transmettre leur message en fonction du public auquel ils s'adressent.

De nos jours, de nombreux débats politiques ont perdu leur côté officiel et sérieux, ils sont souvent saturés de blagues provocantes et utilisent un vocabulaire blasphème. Beaucoup d'hommes politiques « amusent » délibérément et choquent le public avec leur comportement verbal et non-verbal afin de tenir sur l'arène politique plus longtemps. Cependant, il faut se rappeler que la qualité inhérente d'un véritable dirigeant politique est la capacité de s'engager intelligemment dans le dialogue politique. C'est peut-être pourquoi l'ironie occupe une place importante dans le discours politique. Les dirigeants habiles utilisent l'ironie pour discrediter leurs opposants politiques, ainsi que pour éviter la discussion de sujets indésirables. Par contre, les hommes d'État, qui s'abstiennent de l'humour dans leurs discours et gardent un style strict officiel, sont moins populaires dans la société et ont moins d'influence sur elle.

Il est bien entendu clair que l'ironie qu'utilisent les dirigeants prendra en compte le contexte culturel et historique de leur pays afin de ne pas dépasser les limites et ne pas blesser leur audience. Afin de comprendre l'ironie et l'humour

dans le discours politique, le destinataire de la déclaration doit être familier avec la situation politique, les causes de la discorde et des conflits, ainsi que les objectifs des forces politiques concurrentes. Ainsi, dans le discours politique moderne, l'ironie est utilisée ainsi que d'autres techniques stylistiques pour influencer l'interlocuteur à maintenir l'intérêt du public.

En effet, dans le discours politique, l'ironie, qui agit comme une attaque, est souvent imagée, visant à accentuer les lacunes du système social. Elle est aussi censée provoquer et accuser. Malgré la nature agressive souvent prononcée de l'ironie dans le discours politique, ses fonctions ne se limitent pas à une attaque. Assez souvent, l'ironie exerce une fonction protectrice, étant un moyen de lissage de la tension.

En outre, ces derniers temps, les dirigeants politiques utilisent souvent l'ironie pour assurer l'effet du divertissement. Ainsi, le discours politique met en évidence deux fonctions d'ironie : l'attaque et le divertissement. Ces fonctions existent en parallèle et se complètent mutuellement. L'utilisation de l'ironie rend le discours de l'orateur plus coloré et figuratif. Elle est une caractéristique distinctive d'un orateur habile. En effet, l'ironie ne peut être utilisée par tout le monde, elle doit être réfléchie pour donner le résultat souhaité.

En parlant de moyens de créer de l'ironie, il faut d'abord mentionner leur diversité. L'ironie peut être créée presque par tous les moyens de langue connus, et souvent telle ou telle déclaration devient ironique seulement en raison du contexte correctement choisi. Cependant, considérons les techniques les plus courantes de créer l'ironie à l'aide de moyens lexicaux par exemple la métaphore, en tant que technique stylistique brillante, nous permet d'attirer l'attention des lecteurs sur le passage du texte. La métaphore rend la politique linguistique plus riche et les phrases plus mémorables. C'est pourquoi, nous allons voir dans la partie suivante, les différentes méthodes ironiques utilisées dans les interventions officielles et non-officielles de Vladimir Poutine.

3. L'ironie utilisée dans les discours du président russe

Vladimir Poutine est un président ayant un certain charisme, aimé par les uns détesté par les autres, il sait s'adresser à son public et sait montrer une puissance. Il est souvent vu par les non-Russes comme une personne trop sérieuse qui ne sourit jamais ou pratiquement pas pour instaurer un respect. Les journalistes français, quant à eux le qualifient de président rigide. Cependant, ce n'est pas toujours le cas, car en effet, ce président utilise souvent de l'ironie dans ses discours politiques qu'ils soient officiels ou pas ou lors des conférences de presse : notamment quand il fait référence à d'autres pays, d'autres chefs d'État ou lorsque

quelqu'un le critique, il répond ironiquement pour éviter d'agresser la personne ou pour éventuellement se moquer d'elle. Dans cet article, nous allons donc proposer plusieurs passages ironiques de Vladimir Poutine et nous les commenterons.

Nous commencerons par analyser les propos du président lors de la rencontre du G8 en 2006¹. Le président russe aime faire recours à l'ironie lors des conférences de presse ou des rencontres avec d'autres chefs d'État. En effet, lors du G8 en 2006, G.W. Bush indique à son homologue russe :

Je parle de mon désir de promouvoir un changement institutionnel dans certaines parties du monde comme en Irak où la presse et les religions sont libres et je pense que nombreux sont ceux dans notre pays qui voudraient que la Russie fasse de même. Je comprends qu'il y ait un style de démocratie à la russe...

ce à quoi V. Poutine lui répond :

On ne veut certainement pas avoir le même genre de démocratie pour les autres que celle que les États-Unis ont choisie pour l'Irak... honnêtement...

Faisant référence à ce qui s'est passé en Irak, tout ce que le pays a perdu suite aux nombreuses guerres, la réponse du président russe fait rire. En effet, si l'on se réfère à la définition de la démocratie « système de gouvernement dans lequel le pouvoir est exercé par le peuple pour le peuple », nous pouvons voir qu'elle n'est pas vraiment respectée par le président américain dans les pays qu'il souhaite « démocratiser ». Alors que les Américains aiment s'imposer dans différentes régions du monde par la force armée en soulignant qu'ils le font pour la démocratie, nous voyons ici une contradiction des deux termes, c'est pourquoi cela provoque de l'ironie. Cette démocratie imposée par les Américains est loin de la réalité, c'est donc pour cela que le président russe commente qu'il ne souhaite pas une telle « démocratie » sous-entendant violente dans son pays.

Nous nous souviendrons ensuite de la première rencontre diplomatique entre le président Nicolas Sarkozy et le président Vladimir Poutine en 2007 : Sarkozy est ressorti physiquement abattu, titubant comme ivre — alors que celui-ci ne boit pas d'alcool. En réalité, il avait été choqué par son homologue russe lors de leur tête à tête. Suite aux nombreuses critiques du président français par rapport à la politique russe, Poutine lui aurait demandé s'il avait enfin fini, puis après un silence de plusieurs secondes, il lui aurait montré la taille de la France et la taille de la Russie en lui faisant comprendre que quoi qu'il arriverait la Russie serait toujours plus forte. Dans *Lacan quotidien* on a qualifié ce type d'ironie : « ironie tueuse »². Ce type d'ironie pourrait en effet être comprise comme une sorte de

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=AuxESP6Qt8o> (accès : 20.05.2019).

² <https://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2018/03/LQ-770-1.pdf> (accès : 20.05.2019).

menace, c'est d'ailleurs ainsi que l'a prise Sarkozy qui fut très confus le lendemain à la conférence de presse.

Le 3 juin 2017, lors du Forum économique de Saint-Pétersbourg, lorsque des journalistes interrogent le président russe sur l'ingérence présumée de la Russie dans les élections américaines et sur Donald Trump Vladimir Poutine a donc confirmé ironiquement : « L'ambassadeur de Russie aux États-Unis, Sergueï Kisliak et l'administration de Trump n'ont aucun accord secret » et « Ma réponse est non. Aucune négociation n'a commencé ». Il continue en posant des questions sur le travail que devrait avoir un ambassadeur avec l'air de dire aux journalistes qu'ils ne sont pas très intelligents s'ils lui posent de telles questions.

On ne sait même pas d'où viennent tous ces gens qui diffusent ces informations... L'ambassadeur rencontre quelqu'un. Et que doit faire un ambassadeur ? C'est son travail, il est payé pour ça. Il doit rencontrer des gens, discuter des questions en suspens, conclure des accords. Qu'est-ce qu'il doit faire d'autre ?

Le président pose des questions rhétoriques aux journalistes pour leur montrer leur manque de connaissance, il s'agit ici d'une forme de moquerie dissimulée dans des interrogations, une litote.

Lorsque Donald Trump a décidé de se retirer de l'accord de Paris sur le climat quelques jours avant le forum économique de Saint-Pétersbourg, le président russe a dit aux journalistes qu'elle était exagérée et a plaisanté suite aux protestations internationales :

Nous devons être reconnaissants au président Trump. Aujourd'hui, il a neigé à Moscou, et ici [à Saint-Pétersbourg] il pleut et fait très froid. On pourrait en rejeter la responsabilité sur lui et l'impérialisme américain. Mais nous ne le ferons pas.

Dans cet exemple, nous devons comprendre que le président russe pourrait reprocher ce fait à Trump, mais il ne le souhaite pas, car il passe bien au-dessus de cela. Il utilise une antiphrase « nous devons être reconnaissants au président Trump », propos qui énonce le contraire de ce qu'il veut faire entendre. Cela consiste à traiter en termes positifs une réalité qu'il s'agit de dévaloriser pour l'interpréter correctement. Poutine encourt le risque du malentendu pour mieux se faire comprendre.

Trump ne refuse pas de travailler sur le sujet. Ces accords [de Paris] ne sont pas encore entrés en vigueur. Ils entreront en vigueur en 2021. Nous avons donc le temps. Si nous coopérons tous de manière constructive, nous pourrons nous mettre d'accord sur quelque chose.

— a-t-il dit puis il a ajouté « Don't worry, be happy » en anglais de nouveau avec humour, car comme nous le savons, cela provient de la chanson de l'artiste

Bobby McFerrin connu depuis des années et encore aujourd’hui dans le monde entier. Dans cette situation, il est ironique qu’un président non-anglophone fasse un commentaire en anglais, issu d’une chanson célèbre.

Lorsque Poutine a été interrogé sur la situation des diplomates russes aux États-Unis qui auraient tenté de pousser des proches de Trump à favoriser la Russie, il a répondu qu’il était fatigué de « l’hybris » incessante des États-Unis. Le président emploie un mot fort qui signifie selon le TLFi³ « Excitation violente, inattendue, spectaculaire et qui paraît exagérée ». « Il faut vous donner un comprimé. Est-ce que quelqu’un a un comprimé ? Donnez-leur un comprimé. Sérieux », a lâché le président russe en exprimant un effet de ras-le-bol à travers l’ironie. Dans cet exemple, le président se moque ouvertement des États-Unis suite à leurs critiques incompréhensibles envers son pays. Il utilise le sarcasme. Le terme « sérieux » désigne également une marque d’ironie, il accentue l’ironie de l’argument du président.

En 2017, alors qu’officiellement personne ne savait si Poutine allait se représenter aux élections présidentielles de son pays, le 22 juillet de la même année lors de *A Grown-up conversation with Vladimir Putin*, séance de questions-réponses avec de jeunes russes, organisée à Sotchi, un jeune homme lui demande ce qu’il prévoit de faire une fois qu’il aura quitté la présidence. Sans réfléchir, Poutine a habilement su se tirer de cette situation délicate et lui a répondu d’un air détendu et la chemise légèrement ouverte, ce qui montre qu’il est tout à fait à l’aise, qu’il ne stresse pas : « En fait, je n’ai pas encore décidé si je laisserai le poste de président ou non ! ». De nouveau, dans cet exemple, nous pouvons nous apercevoir que le président de la Fédération de Russie use de sa maîtrise de l’ironie pour répondre. En effet, il se laisse souvent aller à l’ironie quand les questions qui lui sont posées abordent des sujets délicats, sensibles. Il s’agit ici de faire rire le public, de rendre la discussion sur la politique plus attrayante et intéressante, afin d’influencer le destinataire et c’est ce qui s’est passé, car suite à cette réponse, les personnes dans la salle ont ri et applaudi. De plus, le fait qu’il ait sa chemise ouverte, nous montre qu’il est à l’aise et proche de son public. En effet, nous savons bien qu’un président doit respecter le code vestimentaire qui lui est attribué. « Ce n’est qu’après avoir trouvé la réponse à cette question que je pourrai réfléchir à la prochaine étape », a ajouté ironiquement Poutine, visiblement fier de son effet. L’ironie est accentuée dans cet exemple par la manière de dire du président et son intonation. Ici, il faut connaître la politique russe pour savoir que sa réponse est ironique, car ce président est au pouvoir depuis le 31 décembre 1999⁴.

Nous continuerons notre analyse avec la conférence de presse à l’issue du sommet BRICS en Chine le 5 septembre 2017. Pour nous remettre dans le contexte, nous sommes à la suite de récentes tensions diplomatiques entre Washington et

³ Trésor de la Langue Française informatisée.

⁴ Sauf entre 2008 et 2012 où il était premier ministre dans le gouvernement de Dmitri Medvedev.

Moscou à cause de la décision de la part du président américain de réduire le nombre de représentants diplomatiques en Russie et Vladimir Poutine a choisi la carte de l'humour pour commenter cette décision américaine. « Difficile de parler avec un pays qui confond l'Autriche et l'Australie ». En effet, à travers ces propos, il accentue le fait que les Américains et leurs dirigeants avaient et ont toujours de mauvaises connaissances géographiques. Il s'agit effectivement d'une confusion fréquente que font les Américains. Il est vrai que selon l'étiquette politique, tous les dirigeants internationaux devraient avoir une bonne culture générale, notamment géographique. Il s'avère étrange qu'un chef d'État puisse confondre l'Australie qui se trouve dans l'hémisphère sud du globe terrestre et l'Autriche pays membre de l'Union européenne.

Puis le président russe continue toujours de manière ironique en disant de manière sarcastique « Mais on ne peut rien y faire ». Il veut montrer à travers ces propos que les Américains sont tellement « mauvais » que rien et personne ne pourra les aider à s'améliorer dans ce domaine. Poutine accentue le fait qu'il n'existe aucune méthode pour les Américains qui pourraient les aider à mieux maîtriser ce domaine, il sous-entend clairement qu'ils sont « bêtes ». Cela peut également se référer au système d'apprentissage du pays qui est donc, par conséquent, mauvais.

Toujours dans cette conférence de presse, un journaliste a demandé au président s'il était déçu de la dégradation des relations russo-américaines ; ce à quoi Poutine répond « nous ne sommes pas fiancés, je ne peux donc pas être déçu » en souriant. De nouveau, il fait appel à l'ironie en réponse au journaliste pour montrer qu'il n'a pas besoin d'être en bon terme avec le président américain, car rien ne les relie. L'énoncé lieu commun « nous ne sommes pas fiancés, je ne peux donc pas être déçu » exprime métaphoriquement la loi de passage ; cette loi donne le sens argumentatif de la métaphore (Ch. Plantin, 1993 : 229—239). Nous pouvons donc dire que cette parole dérive d'un postulat de type causal : si nous avions été fiancés, j'aurai pu être déçu de son comportement, mais nous ne le sommes pas donc je n'ai pas de raison d'être déçu.

Dans ce même discours, Poutine a annoncé qu'il saisirait la justice pour contester la privation du droit d'administrer ses biens diplomatiques aux États-Unis, estimant que la démarche de Washington contrevient à l'article 22 de la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques. Il a donc commenté cela pour terminer sur une nouvelle touche d'ironie : « Voyons comment fonctionne leur système judiciaire tant vanté ». Ici, nous pouvons voir que l'ironie est accentuée par l'adverbe *tant* qui intensifie le participe passé *vanté*. Si nous prenons la définition du verbe *vanter* selon le TLFi il nous dit « présenter de façon très élogieuse quelqu'un, quelque chose en faisant ressortir, parfois avec exagération, ses qualités ». Nous voyons donc qu'il y a ici une forme d'exagération, une hyperbole qui peut être très facilement tournée en ironie et c'est ce qu'a fait le président russe.

Le mardi 30 janvier 2018, Vladimir Poutine a estimé qu'il était « vexant » de ne pas figurer sur la liste publiée par Washington. Le document en question cite certains de ses proches, susceptibles d'être sanctionnés, pour punir Moscou de son ingérence supposée dans la dernière présidentielle américaine. Le président dit se sentir vexé, terme fort dont la définition selon le TLFi est « tourmenté, notamment par abus de pouvoir », car cette liste pourrait « nuire aux relations internationales ». Il est bien entendu clair qu'il joue de nouveau ici la carte de l'ironie en qualifiant cette liste d'« inamicale ». Dans cet exemple, nous voyons une antiphrase à travers le terme « vexant » qui est négatif alors que Poutine l'utilise en voulant dire le contraire. Cependant en utilisant ce terme, il crée de l'ironie, car s'il avait utilisé un terme positif, l'ironie ne serait donc pas présente. Le président russe s'est aussi interrogé sur la volonté de Washington de coopérer avec la Russie pour la lutte contre le terrorisme : « On va travailler ensemble ou non ? Vous le voulez ou pas ? Nous n'en avons pas besoin, nous ». Le dernier *nous* sert à accentuer le fait que la Russie n'a pas autant de problèmes avec le terrorisme que les États-Unis. Ce discours ironique vise à moquer l'interlocuteur et requiert un travail interprétatif pour décoder l'indirect et l'implicite. Les formules « ou non » et « ou pas » ont ici la valeur de formules de clôture et l'interprétation s'opère grâce au cadre énonciatif et au contexte concret ainsi qu'à l'aide de l'intonation de la question.

Le 23 octobre 2018, Poutine a fait une allusion ironique à la politique militaire américaine. Alors qu'il recevait au Kremlin John Bolton, le conseiller à la Maison-Blanche à la Sécurité nationale, le président russe Vladimir Poutine s'est autorisé une petite blague pleine de sarcasme au moment de serrer la main à son invité. « [...] si ma mémoire est bonne, l'emblème des États-Unis représente un pygargue », a affirmé V. Poutine, le sourire aux lèvres, en faisant référence au rapace à tête blanche se trouvant sur l'emblème des États-Unis. « D'un côté, il tient 13 flèches et de l'autre un rameau d'olivier comme symbole d'une politique pacifique et sur lequel se trouvent 13 olives. Ma question est la suivante : est-ce que votre aigle a déjà picoré toutes les olives et qu'il ne reste que les flèches ? ». Puis, il a éclaté de rire. Il s'agissait là d'une manière de critiquer le symbole américain avec les actions récentes entreprises par le gouvernement américain contre la Chine et au Moyen-Orient, mais aussi concernant les traités sur le nucléaire iranien, le nucléaire avec la Russie⁵ ou encore les accords de Paris, desquels les États-Unis veulent se retirer. Il faut comprendre ici la symbolique de l'emblème des États-Unis : le pygargue à tête blanche est l'oiseau national des États-Unis. Il est l'un des symboles les plus connus du pays et apparaît sur la plupart des sceaux officiels, y compris sur celui du président américain. Il est représenté tenant des

⁵ La visite de John Bolton en Russie intervient après l'annonce par D. Trump d'un retrait prochain de son pays du traité sur les armes nucléaires de portée intermédiaire INF (Intermediate Nuclear Forces Treaty) conclu avec l'URSS pendant la Guerre Froide.

flèches et une branche d'olivier entre ses serres⁶. Les flèches signifient la guerre et la branche d'olivier signifie la paix. Lorsque Poutine fait référence aux conflits menés par les États-Unis, il demande à Bolton si le pygargue a mangé le rameau d'olivier, car cela voudrait donc dire que les Américains ne seraient donc plus en paix. Les commentaires extralinguistiques, ici le sourire aux lèvres, signalent et permettent d'identifier l'ironie et le plus souvent renforcent sa puissance.

Les relations politiques et diplomatiques entre la Russie et l'Ukraine sont assez délicates, mais cela n'empêche pas le président russe d'ironiser sur le sujet. Lors d'une conférence de presse à Saint-Pétersbourg en 2018, un journaliste lui demande si le nouveau président ukrainien souhaiterait coopérer avec lui, quelle serait sa réaction. Poutine répond « l'Ukraine nous doit 3,5 milliards de dollars. Remboursez-les et après on verra. Cela sera le début de notre coopération ». Le public se met à rire et le journaliste également, cela prouve qu'il a réussi à ironiser ce thème plutôt délicat au niveau international.

Lors d'une intervention dans un forum économique le 28 novembre 2018 évoquant l'arrestation de navires ukrainiens dans les eaux territoriales russes, Poutine a, avec une ironie mordante, dénoncé l'attitude laxiste des dirigeants étrangers, qui se satisfaient de l'attitude agressive de Kiev envers Moscou. « Les autorités de Kiev font la promotion du sentiment anti-russe avec succès, aujourd'hui. Elles n'ont rien d'autre à faire ». Le président russe s'est alors fendu d'un trait d'ironie mordante : « S'ils [les Ukrainiens] exigent des bébés au petit-déjeuner, on leur servirait probablement des bébés. On leur dirait : "Pourquoi pas, ils ont faim, que peut-on y faire ?" ». Il utilise dans cet exemple le sarcasme, les mots choisis sont encore plus expressifs, plus offensants. L'ironie est ici poussée à bout pour ridiculiser le destinataire même ou ses actes et décisions.

4. Conclusion

À travers les exemples analysés, nous avons remarqué que Vladimir Poutine, président sérieux et peu souriant, aime en réalité ironiser. En effet, nous avons vu comment l'ironie fonctionne dans ses interventions. L'objectif de cet article était de démontrer les différents types d'ironie dans les interventions de Poutine. L'ironie est une forme d'argumentation critique et négative constituée par l'organisation rhétorique spécifique d'une (dis)simulation transparente (E. Eggs, 2009 : 219) où différentes formules du contraire et partiellement du ridicule sont mises en scène.

⁶ *Original Design of the Great Seal of the United States (1782) [archive]*, National Archives (consulté le 23 avril 2019).

Dans cet article, nous avons défini les fonctions de base de l'ironie dans le discours politique du président russe. L'une d'elles est de rendre le texte politique plus vif, accrocheur, attrayant et intéressant, afin d'influencer efficacement le destinataire. L'autre fonction est la réalisation de l'auto-expression de l'homme politique. Le contrarium ironique des interventions du président est marqué par le ton et l'intonation des propos, par les gestes et les mimiques de l'orateur. Nous pouvons également voir que le poids est également porté sur le choix des mots, jamais innocents, effectivement le vocabulaire est soigneusement choisi visant à produire les effets attendus par Poutine, nous avons affaire à des registres allant du soigné et recherché au plus populaire voire vulgaire. À travers tous ces procédés, il s'agit de persuader le public que c'est l'autre qui a tort. Le président russe utilise un mélange de plusieurs styles d'ironie. Son but est clair, il doit démontrer qui a raison, ou plutôt que l'autre n'est pas capable d'avoir raison. Nous avons vu que l'ironie pouvait être critique et argumentative. Nos analyses prouvent que les procédés ironiques pour le président russe sont l'antiphrase, l'hyperbole, la litote et l'allusion.

L'ironie est soigneusement réfléchie et utilisée comme contrôle du pouvoir et arme militante dans les interventions du président russe.

Références citées

Aristote, 1967 : *Rhétorique. Livre II*. Paris : Les Belles Lettres.

Berrendonner A., 1981 : *De l'ironie. Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Minuit, 173—239.

Charraud P., 2005 : *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.

Ducrot O., 1984 : « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation ». In : *Le dire et le dit*. Paris : Minuit.

Eggs E., 2009 : « Rhétorique et argumentation : de l'ironie ». <https://aad.revues.org/219> (accès : 01.05.2019).

Fontanier P., [1830] 1977 : *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.

Freud S., [1905] 1992 : *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*. Paris : Gallimard.

Kerbrat-Orecchioni C., 1980a : *Le discours polémique*. Lyon : PUL.

Kerbrat-Orecchioni C., 1980b : « L'ironie comme trope ». *Poétique*, 41.

Maingueneau D., 1983 : *Sémantique de la polémique*. Paris : L'âge d'homme.

Molinie G., 1992 : *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Librairie Générale Française.

Plantin Ch., 1993 : « Situation rhétorique ». *Verbum*, 1-2-3, 229—239.

Plantin Ch., 1997 : « L'argumentation dans l'émotion ». *Pratiques*, 96, 86—100.

Plantin Ch., 1998 : *L'argumentation en interaction (Actes du 16^e Congrès international des Linguistes)*. Paris.

Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 2016 : *Grammaire méthodique du français*.
Paris : PUF.

Sites Internet

<http://labipt.com/the-power-of-irony-in-modern-political-communications/> (accès : 10.01.2019).

<http://дипкур.рф/?p=6183> (accès : 10.01.2019).

<https://francais.rt.com/international/42828-poutine-relations-russie-usa-humour> (accès : 10.01.2019).

<https://francais.rt.com/international/39186-meilleures-declarations-vladimir-poutine-fo> rum-saint-petersbourg (accès : 08.02.2019).

www.lexpress.fr (accès : 08.02.2019).

rtl.fr (accès : 09/02/2019)

RT France (accès : 09.02.2019).

Euronews (accès : 09.02.2019)